

Nous ne savons que dire...

NOUS TAIRE

SERAIT PIRE

Josiane WOLFF

Présidente du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon



C'est lorsqu'il n'y a plus de mots pour décrire l'horreur qu'il faut chercher l'espoir au plus profond de soi.

Nous voici à nouveau au cœur d'une actualité qui pose question sur notre aptitude à comprendre ce qui arrive. Plus de quatre millions d'Ukrainiens ont fui leur pays. Femmes et enfants, surtout, qui se répartissent tant bien que mal dans les familles européennes qui offrent un toit, de la nourriture et un peu de chaleur humaine. Au-delà du constat, il est légitime de se demander si les hommes sont assez fous pour entrer dans une Troisième Guerre mondiale qui pourrait nous conduire à l'hiver nucléaire. Et plus précisément, de s'interroger sur l'état mental de ceux par qui le malheur arrive.

SEUL UN FOU...

En 1963, dans son ouvrage *Eichmann à Jérusalem*, Hannah Arendt développe le concept de « *la banalité du mal* », thèse qui lui a valu bien des inimitiés. Lorsque l'opinion de l'époque présentait Eichmann comme un fou – seul un grand malade pouvait avoir organisé une telle barbarie –, Hannah Arendt tentait de démontrer que ces actes, sans excuses, ne relevaient ni de la fatalité ni de l'irresponsabilité. Selon elle, Eichmann n'était pas fondamentalement différent des autres êtres humains... Elle prétendait qu'un tel crime contre l'humanité pouvait avoir été commis par un humain banal. « *Médiocre* », écrivait-elle.

La guerre et la folie demeurent deux questions philosophiques majeures car elles nous interpellent violemment sur la nature humaine. Le philosophe Michel Eltchaninoff, auteur de *Dans la tête de Vladimir Poutine*

(2015), pense que ce dernier vit dans une sorte de réalité parallèle dans laquelle il œuvre à la grandeur du monde en restaurant les valeurs morales. Pour celui dont plus personne ne doute qu'il soit un dictateur, « *la Russie est plus qu'un pays, c'est une idée !* ».

Alors, Poutine est-il fou lorsqu'il répète à qui veut l'entendre que la raison de l'offensive en Ukraine est sa crainte de voir son voisin rejoindre l'Alliance, dont les élargissements successifs sont vus à Moscou comme une menace existentielle ? Fou ou simplement persuadé de faire son devoir ? Fou, menteur, manipulateur lorsque, le regard dur et le sourire aux lèvres, il continue à qualifier « *d'opération militaire spéciale* » ce qui est une guerre sans pitié ?

THOR, FILS D'ODIN

« *Thor, fils d'Odin je t'accuse d'avoir trahi (...), par ton arrogance et ta stupidité. Tu as livré ce paisible royaume et ces vies innocentes à l'horreur et à la désolation de la guerre. (...) Tu es indigne de ton rang, indigne de la famille que tu viens de trahir. Moi Odin, père de toutes choses je te bannis !* » Réplique tirée du film *Thor, le Monde des ténèbres* d'Alan Taylor (2013).

Nous pourrions remplacer *Thor* par *Vladimir*, ce « *dictateur meurtrier* », ce « *pur voyou* », ce « *boucher* »... de la bouche même de son homologue américain. Si ce n'est que Vladimir s'en moque comme de sa première Kalachnikov ! Il ne semble sensible ni à l'insulte ni aux menaces, car hélas, comme l'écrivait Bernanos, « *les dictateurs font de la force le seul instrument de la grandeur* ».

Que dire lorsque notre vie est à mille lieues de ceux qui statuent sur le sort de l'humanité ? Pourtant, c'est justement lorsqu'il n'y a plus de mots pour décrire l'horreur qu'il ne faut pas se taire, qu'il faut chercher l'espoir au plus profond de soi. Je me raccroche à l'idée que ce conflit a entraîné une quasi unanimité en faveur de l'accueil de réfugiés. Massivement. Cette idée m'aide un peu à résister à la montée de la tristesse dans mon cœur. Juste un peu. ■